

glor /

Croire en Dieu

IL n'y a pas si longtemps, l'idée qu'il existe un Dieu, le Père céleste, allait de soi pour la plupart des chrétiens. On n'avait pas le sentiment que ce premier article de foi était chose exclusivement chrétienne, on se savait d'accord sur ce point avec la plupart des hommes civilisés. Les difficultés concernant le symbole traditionnel commençaient seulement avec les affirmations sur Jésus Christ fils de Dieu, et avec les miracles de sa naissance et de sa résurrection des morts. La foi chrétienne, en quelque sorte, semblait à beaucoup une adjonction gênante à la simple foi en Dieu, que Jésus lui-même avait enseignée.

Aujourd'hui la situation s'est presque retournée. Dans le monde il ne semble plus y avoir place pour un Dieu. Même des théologiens parlent de la mort de Dieu. Le seul point fixe de la tradition chrétienne semble être l'homme Jésus, avec son message de l'amour.

En effet, il se trouve des théologiens qui veulent remplacer la foi en Dieu par la foi en Jésus. Cela peut sembler tirer courageusement la conséquence de la lutte apparemment sans espoir menée pour l'idée de Dieu. C'est comme si défendre l'idée de Dieu était livrer un combat d'arrière-garde, comme si les théologiens qui y renoncent ne faisaient que jeter du lest philosophique. La situation du christianisme dans le monde moderne ne serait-elle pas moins difficile si, en théologie aussi, on tentait de se passer du « vocable Dieu », de sorte que la théologie chrétienne n'aurait plus affaire qu'à l'existence de l'homme ? Le message de Jésus — message de l'amour qui pardonne — n'est-il pas dans une large mesure indépendant de la représentation qu'on se fait d'un Dieu ? Et l'amour qui pardonne — cet amour qui émane de Jésus — n'est-il pas le véritable cœur du message chrétien ? C'est à peu près ainsi que résonnent les questions qui, aujourd'hui à l'intérieur même du christianisme, s'élèvent contre la profession de foi en Dieu. L'idée de Dieu apparaît là comme une croûte idéologique qui recouvre l'idée de l'amour chrétien et dont cette idée doit être aujourd'hui libérée.

Mais la chose n'est pas si simple. Seul quelqu'un qui est par trop accoutumé à regarder Jésus avec des yeux chrétiens, peut se laisser aller à penser que la foi en Dieu peut être remplacée par la foi en Jésus et en son message d'amour. Pourquoi devrions-nous croire encore en Jésus si c'était avec un homme comme les autres que nous avons affaire ? La foi en Jésus est suspendue à la conviction que Dieu est présent en lui. La présence de Dieu en lui peut seule conférer l'universalité à la figure de Jésus. L'idée de l'amour qui pardonne n'a pas non plus de quoi se soutenir elle-même. Sans l'idée de la présence divine en Jésus, le message d'amour du prochain et d'amour de l'ennemi apparaîtrait vite une exigence fantastique.

...Ce n'est donc pas seulement un fait historique remarquable que l'amour du prochain soit chez Jésus très étroitement lié à sa conception de Dieu : il faut dire que cet amour s'enracine là. Jésus vivait tout entier dans l'attente de la mutation imminente du monde présent, par laquelle Dieu ferait se dresser sa souveraineté et son royaume. Pour Jésus, le Dieu qui vient était la réalité qui détermine toutes choses. Dans la pleine lumière de cette approche, il voyait son propre présent. Il se savait envoyé par ce Dieu, et, dans cette mission précédant le jugement suspendu sur le monde, Jésus voyait l'expression de l'amour sauveur de ce Dieu suprêmement puissant. Qu'il ait été lui-même envoyé pour annoncer la venue du Règne de Dieu avait pour lui valeur d'une preuve de cet amour, car cette annonce pouvait provoquer en temps voulu la conversion des pécheurs et leur ouvrir ainsi, à la dernière heure, la possibilité d'entrer dans le royaume qui vient.